

Le séminaire dans la presse régionale

Paru dans le journal Aurore, édition du 27 novembre 2001

ETHOS apprend à vivre

Le séminaire international sur la « Réhabilitation des conditions de vie dans les territoires contaminés par l'accident de Tchernobyl : la contribution de l'approche ETHOS » qui s'est tenu la semaine dernière à Stolyn a consacré l'achèvement d'un travail important qu'un groupe de spécialistes français a réalisé dans le district de Stolyn ces six dernières années.

Il est à noter que ce séminaire a retenu une attention particulière non seulement dans notre République, mais aussi par-delà ses frontières. Parmi les participants on a vu des représentants du Comité Tchernobyl, des Ministères de l'Education, de la Santé, des Autorités de districts et de régions, des dirigeants et des spécialistes des exploitations agricoles ainsi que les habitants des localités contaminées. On y a vu aussi des savants de l'Académie Nationale des Sciences, de l'Académie de l'Agriculture et des Instituts de recherches. La représentation internationale était très honorable : Commission Européenne, Banque Mondiale, PNUD, divers ONG.

Pendant ces deux jours de séminaire l'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de France auprès de la République de Biélorussie, M. Bernard Fassier fut présent dans la salle. Lors de la séance de clôture, il a dit que la communauté internationale n'avait pas oublié la tragédie qui s'était passée il y a plus de 15 ans et que les Ambassadeurs d'Allemagne, d'Italie, de Grande-Bretagne, de Grèce et de France avaient convenu d'agir en commun en vue d'accorder une aide dans tous les domaines à la population habitant dans les territoires contaminés de la Biélorussie, pays qui avait été le plus affecté par l'accident de Tchernobyl. La réalisation du projet ETHOS financé par la communauté européenne n'est que la première hirondelle dans notre pays.

On dit parfois que l'idée principale du travail réalisé par le groupe européen en charge du projet ETHOS dans le district de Stolyn peut se résumer à « aide-toi toi-même » : un lecteur mal informé pourrait le prendre pour une offense au peuple sinistré. Rejetons nos émotions et tâchons de comprendre les Français. Le séminaire a montré que leur travail fut exceptionnellement fécond et absolument nécessaire. Le président du séminaire, M. Gilles Heriard-Dubreuil, a noté que les actions à grande échelle entreprises par l'Etat biélorusse avaient considérablement diminué les conséquences négatives de la catastrophe. Les mesures de protection mises en place dans le secteur agricole public permettent d'obtenir des produits propres selon les normes nationales et par conséquent, de diminuer la dose ingérée par la population. Mais dans le secteur privé, la part des produits dont la teneur en radionucléides est au-dessus de la norme reste importante.

Après l'accident de Tchernobyl les villages d'Olmany, de Belaoucha, de Gorodnaya, de Terebejov et la cité de Retchitsa ont été visités à plusieurs reprises par différents groupes d'experts internationaux. Tous étaient venus dans le but d'examiner la situation localement pour mesurer la contamination des sols et de l'air. Chacun d'eux a présenté ses propres conclusions, parfois contradictoires, puis est reparti. La population n'a tiré aucune aide de telles visites, les gens se considéraient comme des cobayes.

De leur côté, les membres du groupe ETHOS ont su non seulement donner une évaluation objective de la situation, mais ils ont aussi compris sur quoi il fallait concentrer les efforts : aider les gens à abandonner le sentiment d'être condamnés à rester dans une situation sans issue, leur apprendre à vivre de façon à éviter les effets néfastes des radionucléides sur l'organisme.

Au cours du séminaire (il a été organisé de façon qu'on puisse écouter non seulement les membres de l'équipe ETHOS, les représentants des délégations étrangères mais également les paysans eux-mêmes)

on a vu apparaître des images claires et convaincantes de ce qui avait été fait dans le cadre du projet ETHOS, comment cela avait été mis en place et dans quel but. Il a été mis en évidence parfois l'irresponsabilité criante de certains, l'indifférence, l'absence de la volonté d'agir pour son bien propre et pour le bien de ses proches. "Tout cela est dû à l'incapacité des autorités et des professionnels locaux à organiser un travail éducatif et prophylactique, ainsi que du niveau de culture de la population rurale. Les gens n'ont pas l'habitude de prendre une douche tous les jours, peu nombreux sont ceux qui se donnent le souci de laver les légumes et les fruits avant de les manger. On mange des champignons mal cuits, des baies de forêt, le lait qui, au sens figuré, luisent à cause de la radiation. Il en résulte un accroissement continu de la morbidité."

Les professionnels français et leurs collègues biélorusses ont dû apprendre aux gens à vivre d'une autre façon, ils le faisaient patiemment, scrupuleusement, en utilisant des exemples concrets. Cette éducation ne paraît pas être compliquée, pourtant, tout ne marchait pas comme sur des roulettes. Essayez de démontrer "à Madame Mania" "que son poêle est une sorte de mini-réacteur et que l'utilisation des cendres comme engrais dans le potager peut augmenter la contamination de ses pommes de terre !

Il en est de même avec le lait. En hiver sa qualité radiologique devient plus mauvaise dans le secteur privé. Les membres du groupe en cherchent les causes, font mesurer le foin. L'appareil est-il prévu pour des valeurs si hautes ? « Où es-tu allé chercher ton foin, bonhomme Vassia ? » Il se trouve qu'il l'a pris sur les clairières de la forêt. On lui dit : « Il faut que tu changes d'urgence ce foin contre du foin propre ». Et lui de répondre : « Qu'importe, je passerai l'hiver tant bien que mal et l'été prochain, j'irai faucher mon foin dans un autre endroit ! ».

Ou bien encore, voilà bonhomme Vassia qui laboure son potager. Les Français lui disent : « Pardon, mais le fumier de ta vache qui a brouté tout l'hiver des radionucléides n'est pas bon pour être utilisé comme engrais. » Mais

Vassia ne se fait pas de soucis, il jette le manche après la cognée.

Certes, il n'est pas facile de changer la psychologie de l'homme, pourtant le groupe ETHOS a réussi à le faire dans bien des cas. Une reconnaissance de tous ses membres a été exprimée par les habitants des villages de Terebejov, Olmany et Gorodnaya, en particulier Valentina Gretchko, Nikolay Litchevsky, Anna Doulskaya et beaucoup d'autres.

Les habitants des villages contaminés ne sont pas des gens aisés. Anna Doulskaya, trayeuse d'Olmany, a dit qu'elle voudrait bien acheter des aliments écologiquement propres mais qu'elle n'avait pas d'argent pour le faire. Tous les Olmaniens vont chercher des produits dans la forêt pour gagner un peu d'argent en les vendant et pour leur propre consommation. Or, les forêts dans cette région sont si contaminées, qu'il n'est pas recommandé d'y cueillir des champignons et des baies. Celui qui en cueille tout de même devrait respecter un contrôle radiologique rigoureux.

Les difficultés économiques de la population ont entravé aussi les activités du groupe ETHOS. Néanmoins, ses membres ne se sont pas découragés, ils ont commencé à réfléchir sur la manière d'aider les gens, si ce n'est de les rendre riches, au moins améliorer les possibilités financières des familles. Les membres du groupe ont décidé de faire une expérimentation sur la production de pommes de terre, culture traditionnelle biélorusse, en jardins potagers privés. En automne ce produit s'écoule bien, il y a des commerçants qui viennent même en chercher des régions éloignées du Sud. Cependant, il n'y a pas de quoi remplir une dent creuse avec le bénéfice ! Sur quoi pourrait-il se faire si les rendements ne dépassent pas 130-150 quintaux par hectare. Par contre, si c'était 300 quintaux...

Comment y arriver ? Les membres du groupe ont fait le tour des villages en cherchant des volontaires pour participer à l'expérimentation. Chacun de ces derniers a reçu gratuitement 100 kg de tubercules "d'élite", des engrais et des herbicides afin

de planter les pommes de terre expérimentales sur des terrains à part en respectant strictement les techniques proposées dans la notice fournie avec les semences.

Les volontaires n'étaient pas nombreux – un peu plus de 50 personnes. Aujourd'hui aucune d'entre elles ne regrette sa participation à l'expérimentation car elle a montré qu'on pouvait gagner de l'argent avec des pommes de terre. Les participants à l'expérimentation ont obtenu des récoltes deux, trois, parfois quatre fois supérieures à celles des terrains où l'on cultivait les pommes de terre du pays selon la technique traditionnelle de « grand-père ».

Au cours du séminaire, pendant la session « Agriculture » on a entendu maintes fois les demandes des habitants d'Olmany, de Terebejov et de Gorodnaya de les aider à nouveau l'année prochaine. Ils ont aussi réclamé, que le groupe ETHOS continue son travail dans le district : c'est très important car les gens perdent peu à peu le sentiment d'être condamnés à vivre dans une situation sans issue. Ils veulent vivre normalement et en bonne santé.

Malheureusement dans le district de Stolyn le projet ETHOS est terminé. A présent, son expérience peut être utilisée par les habitants des territoires contaminés eux-mêmes avec une aide des représentants des Soviets de villages, des enseignants, des médecins. Dans les conclusions et les recommandations données au séminaire, il a été dit que les activités du groupe ETHOS avaient constitué une nouvelle démarche visant à résoudre les problèmes de la réhabilitation des conditions de vie dans les territoires contaminés. Cette démarche est complémentaire des mesures mises en œuvre par le programme d'Etat qui visent à surmonter les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. Elle est basée sur l'implication des professionnels locaux et de la population dans la gestion de la situation radiologique.

Quelle est l'opinion officielle des autorités biélorusses sur le travail réalisé par le groupe européen du projet ETHOS ?

La réponse à cette question posée par les journalistes au président du Goscomtchernobyl, Vladimir Tsalko est la suivante :

Nous misons sur le projet ETHOS. Qu'est-ce qui y est le plus important ? Ce groupe européen a appris aux gens à survivre en toute indépendance dans une zone contaminée. Ses membres ont impliqué dans cette activité, des maîtres d'écoles, des médecins et d'autres professionnels, ceux-ci ont aussi commencé à agir. Nous avons invité au séminaire des représentants de tous les districts contaminés de la république. Qu'ils regardent, apprennent et commencent à agir à leur tour. C'est très important qu'en premier lieu, les gens se préoccupent d'eux-mêmes. Bien sûr, il faut les pousser vers cela. C'est pourquoi nous cherchons à présent des sponsors pour financer pendant encore cinq ou sept ans les programmes du projet ETHOS dans les autres régions de la république.

Stolyn.
Fiodor Sytine

Traduction
Nina Philiponenko